Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

10 | 1997

Varia

Hellénisme et christianisme aux premiers siècles de notre ère

Parcours méthodologiques et bibliographiques

Pier Franco Beatrice



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/644> DOI : 10.4000/kernos.644

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997 Pagination : 39-56

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Pier Franco Beatrice, « Hellénisme et christianisme aux premiers siècles de notre ère », *Kernos* [En ligne], 10 | 1997, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : http:// journals.openedition.org/kernos/644 ; DOI : 10.4000/kernos.644

Kernos

*Kernos,* 10 (1997), p. 39-56.

**Hellenisme et christianisme aux premiers siecles de notre ere.** Parcours methodologiques et bibliographiques

**Position du probleme dans le *Nouveau Testament***

Le probleme de la rencontre entre hellenisme et christianisme se pose des la naissance meme du christianisme, c'est-a-dire a l'epoque du *Nouveau Testa­ ment,* et accompagne pendant plusieurs siecles la propagation historiquement documentable de la religion chretienne dans !es regions du bassin oriental de la Mediterranee. Malgre !es obscurites qui entourent encore aujourd'hui la definition du groupe des Hellenistes de la communaute primitive de Jerusalem *(Actes* 6-8), ii n'y a pas de doute que Luc voulait designer par ce terme des judeo-chretiens de langue et de culture grecque. L'existence de ce groupe a Jerusalem n'est pas surprenante si !'on pense que le judai'sme palestinien etait insere depuis longtemps de maniere vitale dans le judai'sme de la Diaspora hellenistique et entretenait avec lui des relations profondes1. Ce sont justement ces chretiens provenant du judai'sme enracine dans !'Orient hellenistique, comme le protomartyr Etienne, le diacre Philippe, Nicolas d'Antioche, Barnabe, Apollos d'Alexandrie, qui furent !es promoteurs de l'ouverture de la mission hors des frontieres d'Israel vers le monde pai'en environnant2.

Sur le fond de l'activite missionnaire frenetique exercee par !es represen - tants de ce mouvement, on comprend la vocation de Saul de Tarse et sa conscience d'etre l'Apotre des Gentils. La predication missionnaire de Paul et de ses collaborateurs dans !es villes de l'Asie Mineure et de la Grece *(Actes* 13-19) entend essentiellement diffuser le monotheisme, en reprenant et en developpant la critique du polytheisme idolatrique et de ses manifestations cultuelles qui avait deja ete elaboree dans la tradition de la Sagesse judeo-hellenistique3.

1. L'ouvrage classique sur ce theme est celui de M. HENGEL, *Judentum und Hellenism us. Stuclien zu ihrer Begegnung unter besonderer Berii.cksichtigung Paliistinas bis ztll' Mitte des 2. Jh.s v.Chr.,* Ti.ibingen, 19732 *(\Vissenscbaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament,* 10).
2. Voir a ce propos P.F. BEATRICE, *Apollos of Alexandria and the Origins of the Jewish-Christian Baptist Encratism,* in W. HAASE (ed.), *ANRW';* II, 26.2, Berlin-New York, 1995, p. 1232-1275.

M. GILBERT, *La critique des dieu:x dans le Livre de la Sagesse (Sg 13-15),* Rome, 1973

*(Analecta Bib/ica,* 53).

Ces premiers contacts avec le monde grec furent problematiques et non

sans obstacles, equivoques et ambigultes. Il est significatif que Barnabe et Paul obtinrent un tel succes a Lystra qu'ils furent pris par la population pa'ienne locale

pour des manifestations de Zeus et d'Hermes, et que le pretre du temple de Zeus voulut les honorer avec des sacrifices sanglants. Mais la predication de Paul sur

l'Areopage a propos de !'inscription au Dieu inconnu se solda par un echec

cuisant face aux sarcasmes des philosophes atheniens. Le fait est, toutefois, que les communautes chretiennes se remplirent assez vite de convertis qui avaient decide d'abandonner les pratiques religieuses repandues dans la civilisation hellenistique, mais qui portaient en meme temps avec eux dans la nouvelle religion des comportements et des sentiments, plus ou mains modifies, qui avaient muri dans cette civilisation.

L'exposition des rapports, parfois dramatiques, entre le christianisme et la

civilisation greco-romaine aux premiers siecles de notre ere sur le plan de la cohabitation quotidienne et de l'histoire institutionnelle et juridique ne rentre

pas dans notre discours. En nous limitant a observer la question du point de vue

de l'histoire de la culture et de l'histoire religieuse en particulier, nous nous

proposons plut6t de mettre en evidence les aspects !es plus marquants de

!'attitude prise par !es representants de la civilisation hellenistique a l'egard du

christianisme et, vice versa, d'interpreter les motivations des chretiens dans leur critique des productions religieuses du monde grec pai:en.

# Aspects de la controverse religieuse

* 1. **La critique de l'idolatrie**

Des le debut, !es chretiens furent conscients de l'alterite radicale de leur condition religieuse par rapport aussi bien au judai:sme qu'aux differentes formes du paganisme hellenistique. Cette conscience aigue s'exprime dans l'emploi de

!'auto-definition « troisieme genre» (TplTov ytvos). Vers le milieu du ue siecle, pour illustrer la specificite du christianisme a !'intention d'un personnage

important comme Diognete, l'un des maitres de l'empereur Marc-Aurele, Polycarpe, eveque de Smyrne, fait remarquer avec une ironie subtile que !es idoles objets du culte pa'ien sont insensibles dans la mesure ou elles sont com­ posees de matiere corruptible : « ... ces <lieux que vous adorez en ce moment ne pourraient-ils pas etre transformes par la main des hommes en ustensiles pareils

aux autres *?* Ne sont-ils pas taus sourds, aveugles, inanimes, insensibles, incapables de se mouvoir *?* Ne sont-ils pas taus sujets a la corruption, a la pourriture *?* »4. Cette critique de la nature materielle des idoles comporte en

*4 A Diognete,* II, 4. Traduction fran aise par H.-1. MARROU dans *Les Peres aposto/iques,* Paris, 1991, p. 486-487. ]'ai propose d'attribuer cette apologie a Polycarpe dans !'article *Der Presbyter des*

*Jrenaus, Po{ykmp von Smyrna und der Brief an Diognet,* in *Pleroma. Salus camis. Misceliinea en bomenaje al P. Antonio Orbe,* Santiago de Compostela, 1990, p. 179-202.

realite le refus global et intransigeant des figures divines de la mythologie classique et de leur immoralite, surtout sexuelle, de meme que de l'astrologie et de la zoolatrie. La cible des ecrivains chretiens, c'est le paganisme religieux dans ses manifestations Jes plus variees, a commencer par Jes cultes a mysteres, Jes temples et Jes autels, et puis Jes statues et !'art trompeur qui Jes produit, Jes sacrifices sanglants en l'honneur des idoles, y compris Jes sacrifices humains 5, et encore Jes pretres et Jes oracles, II s'agit d'une critique qui se repete dans Jes textes nombreux de la litterature apologetique chretienne, a partir des auteurs du ne siecle, comme Aristide, Justin, Tatien, Athenagore d'Athenes, Theophile d'Antioche, Clement d'Alexandrie, et qui se poursuit systematiquement pendant Jes siecles de l'Antiquite tardive6. Aux polemistes chretiens nous sommes en tout cas redevables d'informations historiques importantes qui devraient etre prises serieusement en consideration, malgre le scepticisme hypercritique de quelques savants7.

La critique chretienne de l'idolatrie part de premisses theologiques selon lesquelles Jes <lieux du pantheon grec ne soot en realite rien d'autre que des demons malfaisants assoiffes du sang des victimes et de la fumee des sacrifices. A sa base se trouve done un processus de « demonisation » des figures divines qui en transforme radicalement la signification religieuse8. Le recours a l'ceuvre

de puissances demoniaques sert aussi a expliquer !es ressemblances indeniables entre Jes sacrements chretiens et Jes mysteres pai'ens : pour !es apologistes chre­ tiens, Jes mysteres pai'ens ne seraient en effet que des « imitations » maladroites singeant Jes sacrements chretiens, des imitations mises en acte par Jes demons dans le but de tramper l'humanite9. Pour developper leur critique de l'idolatrie, Jes chretiens trouvent un autre argument deja largement elabore dans !es theories rationalistes d'Evhemere, selon lequel Jes <lieux ne seraient rien d'autre que des rois ou des heros, divinises apres leur mort par leurs descendants en signe de reconnaissance pour !es bienfaits accomplis durant leur vie terrestre10.

1. *Cf* en dernier lieu P. BONNECHERE, *Le sacrifice humain en Grece ancienne,* Athenes-Liege, 1994 *(Kernos Supplement,* 3) p. 272-277.
2. La meilleure introduction a cette litterature dont on dispose aujourd'hui est celle de R.M. GRANT, *Greek Apologists of the Second Centwy,* Philadelphia, 1988.
3. *Cf* G.E. MYLONAS, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries,* Princeton, 1961, p. 287-316.
4. Ce theme a fait l'objet d'une analyse approfondie de la part de J, RIES, *Cul/es pai'ens et demons dans l'apologetique chretienne de Justin a Augustin,* in J, RIES - H. LIMET (eds), *Anges et demons. Actes du Co!loque de Liege et de Louvain-la-Neuve 25-26 novembre 1987,* Louvain-la­

Neuve, 1989 *(Homo Religiosus,* 14), p, 337-352.

1. *Cf].* PEPIN, *Christianisme et mythologie. Jugements chretiens sur !es analogies du paganisme et du christianisme,* in Y. BONNEFOY (ed.), *Dictionnaire des mythologies et des religions des societes traditionnelles et du monde antique, A-],* Paris, 1981, p. 161-171, reimprime dans *ID., De la pbilosophie ancienne a la theologie patristique,* London, 1986, VIII.

1° *Cf* J, PEPIN, *Christianisme et mythologie. L'evhemerisme des auteurs chretiens,* in Y. BON­ NEFOY (ed.), *Dictionnaire des mythologies,* p. 175-181, reimprime dans *De la philosophie ancienne a*

*la theologie patristique,* VII.

Dans !es deux cas, qu'ils soient demons ou hommes marts divinises, les <lieux sont condamnes sans appel avec tout leur appareil de culte exterieur car le veritable culte, celui qui est pratique par !es chretiens en esprit et verite, n'a besoin ni de temples, ni de statues, ni de sacrifices.

## Le dialogue avec la philosophie

Tout naturellement les auteurs chretiens ont essaye d'exploiter !es nombreux temoignages philosophiques pai:ens qui auraient pu leur offrir des arguments valables de critique envers les traditions religieuses de l'hellenisme11. Ils ont done largement profite de la contribution pas seulement d'Evhemere, pour devoiler la nature mortelle des soi-disant <lieux, mais aussi d'autres philosophes comme le cynique CEnomails de Gadara, pour demasquer le caractere trompeur des oracles12, ou encore !es presocratiques Xenophane de Colophon et Heraclite pour faire de l'ironie sur l'anthropomorphisme des <lieux et !es cultes superstitieux des idoles, et le neoplatonicien Porphyre de Tyr pour denoncer !es pratiques theurgiques et !es sacrifices humains. Cela explique dans une certaine mesure le fait que !'attitude chretienne totalement negative par rapport a la religion grecque se soit accompagnee d'une tentative de dialogue de plus en plus passionnant avec la philosophie et d'une appreciation tout a fait particuliere de !'irreverence religieuse des « athees », comme Diagoras de Melos. Si paradoxal que cela puisse parai'tre, ce choix de dialoguer avec la philosophie produit le double effet de clore d'une part tout compromis avec !es traditions religieuses du monde grec, mais de l'autre, d'enrichir avec de nouveaux apports le langage, la terminologie et !es techniques speculatives de la theologie chretienne. Malgre certaines resistances et incomprehensions qui se manifestent au sein meme des congregations chretiennes, le phenomene prend des proportions visibles des !es ue et me siecles, avec Justin et, surtout, avec !es representants de !'Ecole d'Alexandrie, Clement et Origene. Dans leur ceuvre,

]'esprit apologetique de critique radicale de l'idolatrie pai:enne debouche sur une

tentative lucide et consciente d' « appropriation », eclectique et critique, de

!'heritage de la meilleure philosophie grecque qui repose selon eux essentiel­ lement sur le stoi:cisme et, encore plus, sur la tradition platonicienne13.

Clement developpe longuement la theorie du larcin que !es Grecs auraient fait de la philosophie « barbare », c'est-a-dire du plagiat de *l'Ancien Testament,* pour demontrer d'une part l'antiquite, et done la verite, du christianisme par

* + 1. Un peu vieilli, mais encore tres utile, l'ouvrage de P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses cbez /es Grecs des origines au temps de Plutarque,* Paris, 1904.
		2. Voir a ce propos l'etude de J. HAMMERSTAEDT, *Die Orakelkritik des Kynikers Oenomaus,*

Frankfurt am Main, 1988 *(Beitriige zur klassiscben Pbilologie,* 188).

* + 1. Une synthese critique et bibliographique du probleme clans P.F. BEATRICE, *Pensiero cristiano e platonismo: incontri e scontri nella Tarda Anticbita,* in *Etbos e cultura. Stu.di in onore di E. Riondato,* Padova, 1991, I, p. 163-181.

rapport a la culture grecque, mais aussi la substantielle identite de la meilleure philosophie grecque avec la doctrine chretienne et son utilite pour acquerir la vraie « gnose »14. Quant a Origene, qui avait ete l'eleve d'Ammonius Saccas a Alexandrie, il mit dans le programme de son ecole de Cesaree en Palestine la

lecture commentee de tous !es poetes et philosophes grecs, a !'exclusion des athees epicuriens qui niaient la Providence, dans !'intention d'utiliser la culture

grecque comme propedeutique a l'etude scientifique des Ecritures chretiennes 15.

Origene opere dans !es *Stromates* la premiere tentative d'elaborer une theologie chretienne a partir de la comparaison systematique des donnees tirees de la revelation biblique avec les doctrines philosophiques de Platon, d'Aristote, de Numenius et de Cornutus16.

On assiste ainsi au phenomene, assez surprenant, selon lequel la philo­ sophie grecque d'epoque imperiale prend des traits de plus en plus « sacres », jusqu'au point de se confondre, dans l'hermetisme et le neoplatonisme oriental, avec !es pratiques alchimiques et la theurgie (je n'ai qu'a rappeler ici les noms de Zosime de Panopolis, de Jamblique et de Proclus), tandis que le christianisme se presente, de son cote, comme la realisation de la vraie « philosophie », mot qui finira par designer dans le vocabulaire chretien de l'Antiquite tardive la pratique meme des vertus chretiennes et, en particulier, de l'ascese monastique17 .

## La reaction pai'.enne en defense de la tradition

Les habitants des grandes villes de !'Orient hellenise venus a la connais­ sance du christianisme n'en accueillirent pas immediatement et inconditionnel­ lement le message, mais eurent pendant longtemps une attitude de fermeture

pleine de suspicion a l'egard de la nouvelle religion. Les accusations venimeuses

qui circulaient sur !es chretiens sont connues : inceste, infanticide rituel, atheisme. A ce niveau de malaise diffus, on comprend !es reactions violentes et l'envie de voir couler le sang chretien qui se repandit parmi !es gens du peuple. II suffit de lire certains Actes des martyrs pour s'en rendre compte.

A partir de la fin du ne siecle, le monde pai:en, en la personne de ses intellectuels !es plus avertis, prend conscience de !'existence de plus en plus inquietante de la nouvelle realite religieuse et culturelle constituee par le christianisme. Celse, Porphyre, Sossianus Hierocles, Julien l'Apostat, Proclus,

1. Ce theme est discute surtout aux livres V et VI des *Stromates.* On Jira une analyse fouillee dans le travail de N. ZEEGERS-VANDER VORST, *Les citations des poetes grecs chez !es apologistes chretiens du If' siecle,* Louvain, 1972 *(Universite de Louvain, Recueil de travaux d'histoire et de philologie,* 4c serie, fasc. 47).
2. Voir le *Remerciement a Origene* de GREGOIRE LE THAUMATURGE dans ]'edition de

H. CROUZEL (Paris, 1969 : *Sources Chretiennes,* 148).

1. Selan le temoignage de JEROME, *Epist.,* 70, 4.

17 A.-M. MALINGREY, *Philosophla. Etude d'un groupe de mots dans la litterature grecque des Presocratiques au IV" siecle apres j.-C.,* Paris, 1961.

dans leurs ouvrages polemiques contre le christianisme, mettent en ceuvre tout un attirail d'argumentations philosophiques, historiques, litteraires, visant la

demolition des Ecritures chretiennes, des doctrines et des mceurs repandues par la religion a laquelle ils sont hostiles18.

Ces personnages etaient particulierement preoccupes par le fait que !es chretiens, avec leur comportement religieux, finissaient par miner l'appareil rituel traditionnel et eprouve, ainsi que !es regles morales de la cite antique, qui consti­ tuaient !es fondations solides sur lesquelles s'erigeaient la societe civile et, chose encore plus importante, l'Etat. Eusebe de Cesaree, au debut du IV" siecle, synthetise de la fa on suivante !es reproches des Hellenes : « Comment pour­ raient-ils n'etre pas en taus points impies et athees ces gens qui ant renie !es divinites ancestrales qui assuraient la cohesion de tout peuple et de toute cite ? Quelles belles esperances faut-il attendre de la part de gens qui se sont faits !es adversaires et !es ennemis de tout ce qui etait salutaire et qui ant repousse leurs bienfaiteurs ? Aussi bien que sont-ils d'autre que des gens en lutte contre les

<lieux ? De quel pardon seront-ils dignes, ceux qui se sont detournes des divinites que depuis toujours taus reconnaissent chez !es Hellenes et !es Barbares, dans les villes et !es campagnes, dans toutes sortes de cultes, d'initia­ tions et de mysteres, aussi bien !es rois, !es legislateurs ou !es philosophes, et qui ensuite ant adopte dans le patrimoine des hommes ce qui etait impie et athee ?19 ».

L'attitude de Porphyre, a ce sujet, est symptomatique : apres avoir critique,

en tant que philosophe rationaliste et theoricien du vegetarisme, !es erreurs implicites dans la pratique de la theurgie et des sacrifices sanglants, a un age avance, ii n'hesita pas a quitter Rome pour se rendre a Nicomedie. A la cour de

Diocletien, en sa qualite de « pretre de la philosophie », ii attaqua publiquement

!es Ecritures chretiennes, en prenant la defense des cultes traditionnels des Hellenes qui etaient serieusement mis en crise par !es dangereuses innovations introduites par le christianisme20. La diffusion des tombes des martyrs chretiens constituait un autre danger objectif pour la survie des temples et le fonction­ nement normal des centres oraculaires dissemines dans !es regions de !'Orient hellenise. Un autre motif d'inquietude aux yeux des pa'iens etait certainement represente par la pratique chretienne de la penitence qui, en permettant le

1. Beaucoup d'ouvrages ont ete consacres, au cours de ce siecle, a l'etude de la litterature antichretienne. Pour commencer ii est utile de se rapporter au tome II, 23.2 de *ANRW* (ed. W. HAASE), Berlin-New York, 1980. Pour Porphyre, en particulier, qu'il me soit permis de renvoyer a la mise a

jour contenue dans mon article *Le traite de Po,phyre contre !es Chretiens. L'etat de la question,* in

*Kemos,* 4 (1991), p. 119-138.

1. EUSEBE DE CESAREE, *Praep. evang.,* I, 2, 2-3. Je cite !'edition et la traduction de E. DES PLACES et]. SIRINELLI dans *Sources Chretiennes,* 206, Paris, 1974, p. 105-107.

20 Voir le temoignage de LACTANCE, *Divinae Institutiones,* V, 2, 2-11, dans mon interpretation : *Antistes pbilosophiae. Bin cbristenfeindlicher Propagandist am Hofe Diokletians nach dem Zeugnis des Laktanz,* in *Ricercbe patristiche in onore di Dom Basil Studer,* Roma, 1993 *(Augustinianum,* 33),

p. 31-47.

pardon des peches commis, semblait representer un encouragement formidable au developpement de la criminalite et, par consequent, a une irresistible degra­

dation morale de la societe21.

Avec Julien l'Apostat, la formulation theorique du conflit qui oppose le christianisme a la civilisation grecque arrive a sa pleine maturation. II se fait le

champion d'une conception globale de I' *Hel!enism6s,* dans laquelle sont com­ prises en meme temps !es valeurs culturelles comme la langue, la litterature et la philosophie, et !es valeurs plus proprement religieuses qui en constituent le fondement et la justification22. L'eveque chretien Gregoire de Nazianze, montrant qu'il avait pen;:u avec perspicacite !es veritables intentions de la politique religieuse et culturelle de Julien, ]'accuse precisement d'avoir reven­

dique exclusivement pour !es pai:ens la possession legitime de la litterature grecque et d'avoir tente, par consequent, d'exclure !es chretiens de l'acces a la *paideia.* Loin d'etre le patrimoine de ceux qui venerent !es dieux, l'hellenisme,

entendu comme patrimoine culture! de langue grecque, appartient au contraire de ban droit egalement aux chretiens23.

## La grande apologetique chretienne des Ille et Vie siecles entre Orient et Occident

L'attaque puissante portee par !es philosophes pai:ens contre le christia­ nisme entre le ne et le ye siecle, a pour effet la mobilisation massive des forces

intellectuelles !es plus vives a l'interieur de l'Eglise. A cette epoque, on assiste a

la publication de nombreux ouvrages apologetiques de la part de theologiens

orientaux comme par exemple Origene, Eusebe de Cesaree, Athanase d'Alexandrie, Apollinaire de Laodicee, Theodoret de Cyr, Cyrille d'Alexandrie,

Enee de Gaza, Zacharie le Scholastique, Jean Philopon, visant a elaborer des reponses articulees aux accusations et aux critiques des pai:ens et a developper

des arguments approfondis de polemique anti-idolatrique et des speculations proprement theologiques. L'etude de cette litterature apologetique, comme d'autres textes monastiques et hagiographiques, tels la *Vie d'Hypatios* de Callinicos ou la *Vie de Severe* de Zacharie le Scholastique, est fondamentale pour la comprehension des dimensions du debat et de son enjeu reel; mais cette documentation se revele tout aussi importante sur le plan de l'enquete historique dans la mesure ou, meme si c'est de maniere incomplete et parfois

21 P. COURCELLE, *Propos antichretiens rapportes par Saint Augustin,* in *Recherches Augusti­ niennes,* 1 (1958), p. 149-186, 176 sq.

22 La personnalite culturelle et religieuse de cet empereur est bien presentee dans Jes ouvrages de P. ATHANASSIADI-FOWDEN, *Julian and Hellenism, an Intellectual Biography,* Oxford, 1981, et de

J. BOUFFARTIGUE, *L'EmpereurJulien et la culture de son temps,* Paris, 1992 *(Eludes Augustinie1111es* -

*Serie Anfiquite,* 133).

23 GREGOIRE DE NAZIANZE, *Grat.,* IV, 102-105, avec le commentaire de A. KURMANN, *Gregor van Nazianz: Oralia 4 gegen Julian. Bin Kommentar,* Basel, 1988 *(Schweizerische Beitrage zur Altertums­ wissenschaft,* 19), p. 339-351.

tendancieuse, elle rend un temoignage lucide sur la situation de la religiosite hellenistique a cette epoque et dans ces regions, qu'aucune autre source ne

permet de connaitre avec autant de details.

II est bon de souligner que, pour connaitre l'hellenisme religieux de la fin de l'Antiquite, ii n'est pas suffisant de se limiter a !'analyse de la documentation patristique de langue grecque. Une place tout aussi grande doit etre reservee a la

litterature apologetique chretienne de langue latine, qui compte des auteurs du

calibre de Tertullien, Minucius Felix, Cyprien, Arnobe, Lactance, Firmicus Maternus et Augustin, presque tous, a ]'exception du sicilien Firmicus, originaires

de l'Afrique romaine qui etait depuis longtemps un receptacle sensible des innovations religieuses et culturelles provenant du monde hellenistique24.

# Christianisme et hellenisme : influences et reactions

## Les influences de l'hellenisme sur le christianisme

Les hommes arrives au christianisme, charges des experiences religieuses du monde hellenistique, ne pouvaient pas abandonner immediatement leur bagage culture!. Inevitablement, avec la langue et !'education re\;ues avant leur conversion, ces hommes ont transporte dans leur nouvelle condition une sensibilite et des idees influencees par leur passe « pai'en ». Le poids de la tradition et !es situations de la vie ont pris dans quelques cas le dessus en provoquant le retour des nouveaux convertis sur leur decision et l'apostasie de la foi chretienne. On connait !es vicissitudes d'un Ammonius Saccas - le fondateur du neoplatonisme, maitre d'Origene et de Plotin25 -, d'un philosophe comme Porphyre de Tyr et de l'empereur Julien, et rien n'empeche de penser que des cas analogues ont pu se verifier avec une certaine frequence, surtout pendant !es persecutions26. En tout cas, le phenomene des «influences» de l'hellenisme sur le christianisme semble aujourd'hui plus limite qu'on ne l'imaginait jadis.

Entre le ue et le me siecle, !es Gnostiques de diverses tendances et appel­ lations, Basilide, Carpocrate, Valentin et leurs disciples, furent sans aucun doute ouverts aux influences de la culture religieuse hellenistique. L'heresiologue

24 Je signale ici, comme exemple de recherche dans ce domaine, la toute recente monographie de M.B. SIMMONS, *Arnobius of Sicca. Religious Conflict and Competition in the Age of Diocletian,* Oxford, 1995.

* + 1. Sur le probleme tres discute depuis longtemps des rapports entre Ammonius, Origene et Plotin, et la question connexe des deux Origene, voir en dernier lieu P.F. BEATRICE, *Po1phy1y's Judgment on Origen,* in R.J. DALY (ed.), *Origeniana Quinta,* Leuven, 1992 *(Bibliotheca Ephemeridum Tbeologica1111n Lovaniensium,* 105), p. 351-367.
		2. A propos des phenomenes de conversion, on lira encore avec profit Jes ouvrages classiques de A.D. NOCK, *Conversion. Tbe Old and the New in Religion from Alexander the Great to Augustine of Hippo,* Oxford, 1933, et G. BARDY, *La conversion au Christianisme durant !es premiers siec/es,* Paris, 1947.

Hippolyte de Rome pourrait ne pas avoir exagere, par pur esprit de polemique, quand il relie les differents courants gnostiques a des matrices philosophiques et religieuses grecques precises. Avec toute la prudence necessaire dans l'emploi du mot « syncretisme », recommandee a juste titre par Andre Motte et Vinciane Pirenne-Delforge dans une intervention recente27, nous crayons qu'il est possible de ramener certains aspects du Gnosticisme chretien a des milieux marques par une forte tendance a la creation de doctrines syncretistes ou des traditions judeo-chretiennes, hellenistiques et orientales fusionnent dans des combinaisons aux resultats toujours nouveaux et surprenants. La description que Porphyre nous a transmise des Gnostiques critiques par Plotin, de leurs doctrines et de leurs livres sacres, en temoigne deja de fac;:on tres precise 28. Adolf

von Harnack parla jadis, a propos du Gnosticisme, de la « akute Hellenisierung des Christenthums »29, rencontrant !'approbation substantielle de Nock30, Les decouvertes des textes coptes de Nag-Hammadi, parmi lesquels on a trouve des fragments de la *Republique* de Platon (VI, 5), du *Discours pa1fait* hermetique (VI, 8), des *Sentences de Sextus* (XII, 1), ont apporte, de ce point de vue, des confirmations importantes31.

Un autre domaine dans lequel il semble difficile de nier une influence determinante de l'hellenisme sur le christianisme est celui de la production des images sacrees. Au 1ve siecle, l'historien Eusebe de Cesaree n'hesite pas a juger comme ceuvres inspirees par la coutume « pai:enne » (E-0vtKf1 auvtj0na) !es premieres tentatives d'iconographie chretienne comme certains portraits des Apotres Pierre et Paul et du Christ meme, ou le celebre bas-relief que, selon la tradition, l'hemorro'isse, ou plutot la femme syro-phenicienne rappelee dans l'Evangile, aurait fait eriger dans la ville de Paneas en souvenir de la grace obtenue du Sauveur32. Le christianisme, religion aniconique heritiere, en cela

* + 1. A. MOTTE - V. PIRENNE-DELFORGE, *Du* « *ban usage» de la notion de syncretisme,* in *Kernos,*

7 (1994), p. 11-27.

28 PORPHYRE, *Vita Plotini,* 16. Sur ce texte capital ii faut lire maintenant la contribution de

M. TARDIEU, *Les Gnostiques dans la 'Vie de Plotin'. Analyse du chapitre 16,* in J. PEPIN (ed.), *Po1pbyre. La Vie de Plotin,* t. II, Paris, 1992 *(Histoire des doctrines de !'Ant/quite classique,* 16), p. 503- 563.

29 A. VON HARNACK, *Lebrbuch der Dogmengescbichte,* Ttibingen, 1909, t. I, p. 243.

30 A.D. NOCK, *Early Gentile Christianity and its Hellenistic Background,* New York, 19642, p. XVI.

1. Voir A. BOHLIG - F. WISSE, *Zum Hellenismus in den Schriften van Nag Hammadi,* Wiesbaden 1975 *(Gottingen Orientforscbung,* VI. Reihe: *Hel!enistica,* Band 2), et la longue serie d'articles de C, COLPE, *Heidniscbe, Jiidiscbe und Cbrist/iche Uber!iefenmg in den Schriften aus Nag Hammadi,* in *Jabrbucb fiir Antike und Christen/um,* 15-25 (1972-82). En general, ii sera utile de consulter sur cette matiere particulierement complexe Jes essais recueillis par J. RIES - Y. JANSSENS - J.M. SEVRIN (eds), *Gnosticisme et monde bellenistique,* Louvain-la-Neuve 1982 *(Publications de l1nstitut Orientaliste de Louvain,* 27) et Jes ouvrages de J.P. MAHE, *Hennes en Haute-Egypte,* 2 tomes, Quebec 1978-1982 *(Bibliotbeque copte de Nag Hammadi* - *Section 'Tex/es',* 3 et 7), et J. FRICKEL, *Hellenistische Erlosung in chn'stlicher Deutung. Die gnostische Naassenerschrift,* Leiden, 1984 *(Nag Hammad/ Studies,* 19).
2. EUSEBE, *Historia ecclesiastica,* VII, 18. ]'ai analyse ce texte dans !'article *Pilgerreise, Krankenheilung und Bilderkult. Einige Enviigungen zur Statue van Paneas,* in *Akten des XII.*

aussi, de l'interdit rigide interpose par le judai'sme, avait toujours senti le culte des images comme une pratique eminemment « idolatrique »et« pai'enne ». Des chretiens fanatiques en arriverent, deja au cours du Ile siecle, a detruire des

statues de dieux pai'ens, provoquant la reaction preoccupee d'un intellectuel comme Celse33. L'Eglise se trouva a devoir affronter l'une de ses crises internes

!es plus graves justement sur ce terrain au cours de la controverse iconoclaste des vme-rxe siecles. Seulement avec les clarifications theoriques necessaires et apres avoir fait !es distinctions de rigueur, la tradition orthodoxe byzantine finira par surmonter cet ecueil en reconnaissant la legitimite de ce culte34.

C'est certainement aux exigences de la confrontation apologetique et polemique avec !es traditions chronographiques du monde hellenistique qu'il faut attribuer le developpement formidable de la chronographie chretienne, depuis le ne siecle jusqu'aux epigones byzantins35.

Ceci dit, ii faut ajouter toutefois que les discussions animees sur les rapports entre « mystere chretien » et « mysteres pai:ens », qui susciterent tant de polemiques entre la fin du xrxe et le debut du xxe siecle dans le monde protestant, avec de graves repercussions dans le monde catholique !ors de la crise moderniste, aujourd'hui ne sont plus a la mode36. Les analogies qui, dans la perspective des representants de la *Religionsgeschichtliche Schute,* auraient du prouver le manque d'originalite du christianisme par rapport au milieu culture!

hellenistique ou ii s'est developpe, se sont revelees bien peu de chose a la lumiere d'une analyse plus attentive37. Ces analogies sont comparables, en grande partie, aux similitudes qui existent souvent entre !es phenomenes religieux meme eloignes dans le temps et dans l'espace et qui n'impliquent done pas necessairement un rapport de dependance ou une derivation genetique.

*Internationale11 Kongresses fiir christliche Arcbao/ogie,* Munster, 1995 *(fahrbuch fiir Antike und Christentum,* Erganzungsband 20/1), p. 524-531.

33 CELSE chez OR!GENE, *Cantre Geise,* VIII, 38.

34 On dispose maintenant d'etudes excellentes a ce sujet comme celles de H.G. THi'rMMEL, *Bi/derlebre und Bilderstreit. Arbeiten zur Auseinandersetzung Ober die Ikone und Ihre Begriindung vornehmlich im 8. und 9. Jahrhundert,* Wurzburg, 1991 *(Das 6st/iche Christen/um,* N.F. Band 40), et de M. BARASCH, *Icon. Studies in the Histo1y of an Idea,* New York, 1992.

35 Pour une premiere introduction a ce theme passionnant, mais tres complique, ii sera utile de consulter les ouvrages de A.A. MOSSHAMMER, *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition,* Lewisburg, 1979; W. ADLER, *Time Immemorial. Archaic Histo1y and its Sources in Christian Chronography from Julius Africanus to George Synce//us,* Washington D.C., 1989; A. DROGE, *Homer or Moses? Early Cbristian I11te1pretations of the Histo1y of Culture,* Tubingen, 1989 *(Hermeneutische U11tersuchu11ge11 zur Theo/ogie,* 26); P. PILHOFER, *Presbyteron Kreitton. Der Altersbeweis der jiidischen und christlichen Apologeten und seine Vorgescbichte,* Tubingen, 1990 *(\Vissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament,* 2. Reihe 39).

36 On trouvera une presentation exhaustive de ces debats dans le premier chapitre de H. lv\HNER, *Griechische Mythen in christlicher Deutung,* Zurich, 19572.

* 1. Une evaluation critique et equilibree des travaux de ce courant est fournie par K. RUDOLPH, *Geschichte und Prohleme der Religionswissenschaft,* Leiden-New York-Koln 1992 *(Studies in the Hist01y of Religions,* 53), p. 301-320 et 412-420, avec bibliographic.

L'emploi de plus en plus sophistique de la methode comparative et l'elargis­ sement objectif des connaissances historiques et documentaires de ces dernieres decennies ont permis de distinguer plus clairement !es phenomenes et de com - prendre done de maniere plus precise leurs rapports reciproques dans le derou - lement du processus historique38, Comme ['a dit tres clairement Michel Meslin :

« Seule une analyse evitant avec soin le double a priori d'une 'christianisation' des mysteres antiques, et de ['exclusive dependance du christianisme envers !es cultes orientaux, permet de respecter, dans une necessaire comparaison, la specificite de chaque experience religieuse »39. II est presque superflu de dire, a ce point, !'immense dette scientifique que ces recherches doivent a Franz Joseph Dolger ainsi qu'a l'Institut qui poursuit a Bonn son entreprise avec la publication du *Reallexikon* et du *Jahrbuch filr Antike und Christentum40.*

## Le defi de l'hellenisme au christianisme

II ne faut pas sous-estimer, par ailleurs, l'hypothese tres plausible que le paganisme tardif a subi, a son tour, !'influence du christianisme et qu'il a tente de differentes manieres de reagir en defiant ce rival redoutable sur son propre terrain, La spiritualisation accentuee de la philosophie religieuse et ['interpreta­ tion des mysteres, de plus en plus attentive aux dimensions morales de ['initia­ tion, pourraient etre evaluees comme des sympt6mes de ce processus. On comprend bien que, provoque par le succes de la propagande chretienne, le paganisme a senti, a un certain moment de la confrontation, le besoin vital de reduire !es distances et de reconquerir le terrain perdu en essayant d'offrir a ses adeptes des experiences religieuses en mesure de soutenir la comparaison. Ce n'est pas un hasard si Julien l'Apostat tente de reproduire, dans le cadre du paganisme, !es caracteristiques de l'Eglise chretienne, sa hierarchie sacerdotale et ses structures d'assistance, bien conscient de leur grande force d'attraction, D'autre part, nombreuses sont a cette epoque [es tentatives d'opposer au Christ guerisseur et faiseur de miracles, l'activite magique et prophetique d'Apollonios

de Tyane et surtout la puissance thaumaturgique d'Asclepios41. A la fin de

l'Antiquite, ces figures ont pris une importance considerable justement parce

* 1. *Cf* B. METZGER, *Considerations of Methodology in the Study of the Myste,y Religions and Early Christianity,* in *HT/JR,* 48 (1955), p. 1-20, reimprime dans *JD., Historical and Litermy Studies,* Grand Rapids, 1968, p. 1-24.

39 M. MESLIN, *Convivialite ou communion sacramentel/e? Repas mithrai'que et eucharistie chretienne,* in *Paganisme, Judai'sme, Christianisme. Influences et affrontements clans le monde antique. Melanges o.fferts a Marcel Simon,* Paris, 1978, p. 295-305, 296.

*40* II vaut la peine, a ce point, de mentionner aussi la realisation en cours d'un projet de

recherche dont Jes resultats sont publies dans une serie de *Studia ad Corpus Hel/enisticum Novi Testamenti* chez Brill a Leiden,

1. *Cf* H. REMUS, *Pagan-Christian Conflict over Miracle in the Second Century,* Cambridge Mass., 1983 *(Patristic Monograph Se1ies,* 10).

qu'elles sont devenues en quelque sorte des symboles de !'opposition pai'enne au christianisme.

Dans la partie orientale de !'Empire romain, le paganisme a reussi a survivre

au moins jusqu'au VIe siecle42. II faut reconnaitre que la diffusion du christianisme a provoque, par reaction, !'acceleration - dans une optique anti­ chretienne - du processus d'hellenisation des cultures orientales entrees dans

l'orbite du monde grec depuis l'epoque d'Alexandre : dans l'appartenance com­ mune a la tradition religieuse des Grecs, elles ont trouve le ciment ideologique et sentimental qui leur a permis de resister longuement a la penetration du christianisme43. II ya encore beaucoup a enqueter dans ce domaine. Ne sont pas

moins interessantes et pertinentes pour notre theme les etudes qui se proposent

d'interpreter !es methodes et de comprendre les mecanismes mis en ceuvre par le christianisme dans son action missionnaire pour arriver a la conversion du

monde hellenistique.

## Chresis

Nous devons a la perspicacite d'un philologue classique, Christian Gnilka,

!'identification d'un concept-de dans l'etude du sujet qui nous interesse : XPWLS. Avec ce mot, ii designe le principe methodologique qui commande, du cote chretien, l'emploi correct, !'usage juste, de la civilisation antique dans tous ses aspects44. Ce mot nous semble particulierement eclairant parce qu'il indique que

!es chretiens n'ont pas subi passivement I'« influence» de la culture classique, ni ne se sont bornes a « imiter » des modeles qui auraient eu done une valeur plus

grande que leur foi, mais qu'ils ont en realite joue un role actif en prenant

!'initiative de juger et de choisir ce qu'on aurait pu sauver de cette civilisation et ce qu'on aurait du detruire. Les formes et les modes de cet emploi correct peuvent varier selon les epoques historiques et !es contextes culturels, mais ils doivent toujours repondre au critere de l'utilite pour la foi chretienne (wq>EAEta).

Les auteurs chretiens eux-memes ont theorise la legitimite de ce procede en recourant a des metaphores eloquentes. D'apres Basile de Cesaree, les jeunes

chretiens doivent affronter la lecture des classiques pa'iens en s'effors;ant d'en tirer le plus grand avantage spirituel comme les abeilles savent tirer le miel des

1. *Cf* W.E. KAEGI, *The Fiftb-Centwy Twilight of Byzantine Paganism,* in *Classica et Mediaevafia,* 27 (1966), p. 243-275; H.].W. DRIJVERS, *71Je Persistence of Pagan Cults and Practices in Christian Syria,* in *East of Byzantium: Syria and Annen/a in the Formative Period,* Washington D.C., 1982, p. 35-43 (repris dans *ID., East of Antioch. Studies in Early Syriac Christianity,* London, 1984, XVI); T.E. GREGORY, *71Je Su1vival of Paganism in Christian Greece, A Critical Essay,* in *A/Pb,* 107 (1986), p. 229- 242.
2. Ce processus a ete illustre de fa on magistrale par G.W. BOWERSOCK, *HeUenism in Late Antiquity,* Cambridge, 1990.
3. c. GNILKA, *XPHJ:11:. Die Metbode der Kircbenvater im Umgang mil der antiken Kultur,* I: *Der Begriff des "recbten Gebraucbs",* Basel-Stuttgart, 1984; II: *Kultur und Conversion,* Basel, 1993. On attend un troisieme tome sur la philosophie.

fleurs45. Son frere Gregoire de Nysse soutient que, comme les Juifs volerent les tresors des Egyptiens sur l'ordre de Moi:se, de la meme maniere les chretiens doivent s'emparer des richesses de la culture profane pour !es consacrer a Dieu et embellir l'Eglise46. Augustin, qui s'etait eloigne du manicheisme pour se convertir au catholicisme precisement grace aux suggestions plotiniennes qui lui etaient parvenues a travers la lecture du traite antichretien de Porphyre, la *Philosophie tiree des oracles,* propose la meme methode de reception selective du patrimoine philosophique et religieux pai:en pour developper un programme culturel typiquement chretien 47. Au fond, les Alexandrins avaient deja ouvert la voie dans cette direction. Si surprenant que cela puisse paraitre, selon Origene, meme l'*Iliade* d'Homere peut fournir de la matiere a la theologie chretienne, si l'on interprete de maniere allegorique les duels entre Achille et Hector comme des prefigurations du conflit entre le Christ et le Diable48. Tout cela ne presente pas de problemes particuliers en ce qui concerne « l'usage juste » de la litterature, de la philosophie et, en general, des « arts liberaux », et nous met dans la condition de comprendre !es phenomenes de continuite et de discontinuite qu'on peut remarquer dans le passage de l'hellenisme a la production litteraire de la patristique grecque49. Mais de quelle maniere - peut­ on se demander - !es chretiens auraient-ils pu appliquer cette meme methode a la religion pa'ienne *?* lei les choses se compliquent.

## Le recours aux propheties pai'.ennes

Tres tot, !es predicateurs chretiens se rendent compte que, pour convaincre

!es pai:ens a se convertir, ii ne suffit absolument pas d'annoncer l'evangile ou d'expliquer les propheties bibliques. Pour franchir le mur de mefiance et de

1. BASILE, *Discours auxjeunes gens,* 4, 8-11.
2. GREGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moise,* II, 115-116. Sur la position culturelle des Peres Cappadociens, voir maintenant ma rapide presentation *I Padri Cappadoci,* in G. CAMBIANO -

L. CANFORA - D. LANZA (eds), *Lo spazio /etterario de/la Grecia antica,* vol. I, tome III: *I Greci e Roma,*

Roma, 1994, p. 699-721.

47 *Cf* P.F. BEATRICE, *Quosdam Platonicorum /ibros. 1be Platonic Readings of Saint Augustine in Milan,* in *Vigi/iae Christianae,* 43 (1989), p. 248-281. En faveur de !'identification du traite antichretien de Porphyre avec la *Philosopbie des oracles,* j'ai presente des arguments dans les deux articles suivants : *Towards a New Edition of Po1phyry's Fragments against the Christians,* in *ZO<Pl HZ*

*MAIHTOPEZ.* « *Chercheurs de sagesse* ». *Hommage a Jean Pepin,* Paris, 1992, p. 347-355; *On the Title of*

*Po1phy1y's Treatise against the Christians,* in *'A ya01) O,rr{,. Studi storico-religiosi in onore di Ugo Bianchi,* Roma, 1994, p. 221-235. Voir en dernier lieu ma synthese dans !'article *Porpbyrius,* in *77Jeo!ogische Rea/enzyklopiidie,* Band 27, Berlin-New York, 1996, p. 54-59.

48 Ce precieux nouveau fragment des *Stromates* d'Origene nous a ete transmis par un papyrus de Toura. Voir maintenant P.F. BEATRICE, *Dldyme l'Aveugle et la tradition de /'allegorie,* in

G. DORIVAL - A. LE BOULLUEC (eds), *Origeniana Se:xta. Origene et la Bible,* Leuven, 1995 *(Bib/io­ theca Ephemeridum 1beologicarum Lovaniensium,* 118), p. 579-590.

1. G. DORIVAL, *He/lenisme et patristique grecque: continuite et dlscontinuite,* in A. GONZALEZ­ BLANCO - J.M. BLA.ZQUEZ MARTINEZ (eds), *Crlstlanismo y acu/turaci611 en tiempos de/ Imperio Romano,* Murcia, 1990 *(Antigiiedad y Cristianismo,* 7), p. 27-37.

sarcasme auquel ils se heurtent chaque jour dans les villes de !'Orient hellenise, ils se voient contraints d'adopter une methode differente consistant a attirer

!'attention de l'auditoire sur des documents religieux pa'.iens faisant particu­ lierement autorite qui puissent offrir des confirmations « externes » a la verite de la revelation chretienne, au monotheisme et a la doctrine de !'Incarnation du Fils

de Dieu. II s'agit done de trouver les arguments appropries pour demontrer que

!es doctrines chretiennes ne sont pas de folles innovations de pauvres gens, mais qu'elles ont ete en quelque sorte predites dans la meilleure tradition philo­ sophique et religieuse grecque et orientale, et se trouvent done substantiel­ lement en harmonie avec la sagesse pa'.ienne.

C'est de cette exigence missionnaire specifique que nait le recours, d'abord prudent, puis de plus en plus frequent a partir du tournant constantinien, a

]'usage de textes connus et largement diffuses comme !es sentences des Sept Sages, !es poemes orphiques, !es Oracles Sibyllins, *!'Apocalypse* d'Hystaspe, !es traites hermetiques, !es oracles theologiques des <lieux grecs, en premier lieu

d'Apollon. Or, tandis que certains textes sont utilises dans leur teneur originelle pour etre soumis a une reinterpretation chretienne, cela arrive par exemple pour

!es *Hennetica50,* dans d'autres cas et faute de mieux, !es missionnaires chretiens,

adaptant a leurs propres exigences !es modeles fournis par l'apologetique judeo - hellenistique, n'hesitent pas a fabriquer et a exhiber de veritables faux elabores

*ad /Joe* pour atteindre leur but. Sans aucun doute, !es Oracles Sibyllins, comme s'en etait aper u tres tot Celse, rentraient dans cette categorie51,de meme que

!es pretendues *Propbeties des Sept Sages52* et le soi-disant *Testament d'Or­*

*pbee53.* Vers 500, !'auteur de la *Tbeosopbie* met dans la bouche d'Apollon et d'Artemis de faux oracles, dans lesquels !es <lieux se plaignent de leur defaite definitive face au Christ en declarant sa superiorite invincible. « Tu n'aurais pas du me poser cette question, vraiment pour la derniere fois, - repond Apollon - 6 malheureux neokore, sur le divin Pere, et sur le bien-aime roi auteur d'oracles, et sur !'Esprit qui presse de toute part l'univers comme une grappe de raisin... et qui contre ma volonte me chassera bientot de ce temple, et le seuil qui lance des oracles sera laisse desert. Malheureux que je suis ! Gemissez, trepieds, Apollon

1. Voir G. FOWDEN, *11Je Egyptian Hermes. A Historical Approach to the Late Pagan Mind,*

Princeton N.J., 19932 [Cambridge, 1986], p. 196-212.

1. Voir CELSE chez ORIGENE, *Cantre Celse,* V, 61 et VII, 53. Sur la tradition des Oracles Sibyllins et leur transformation dans le monde chretien, *cf* en general H.W. PARKE, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity,* London-New York, 1988.
2. Texte decouvert et publie par A. DELATTE, *Anecdota Atheniensia,* t. I : *Textes grecs inedits relat/fs a l'bistoire des religions,* Liege-Paris, 1927 *(Bibliotheque de la Faculte de Philosophie et Lettres de l'Universite de Liege,* fasc. 36), p. 328-330.
3. Pour l'histoire de la formation judeo-hellenistique et de la reception chretienne de ce document, *cf* !'elude recente de C. RIEDWEG, *Judisch-hellenistische Imitation eines orphischen Hieros Logos. Beobachtungen zu OF 245 und 247 (sag. Testament des Orpheus),* Ti.ibingen, 1993 *(C!assica Monacensia,* 7).

s'en va ! II s'en va, car un homme celeste ardent me fait violence »54. Et Artemis Jui fait echo : « Un enfant hebreu, <lieu commandant aux bienheureux, descendu du ciel, revetu d'un corps mortel, m'ordonne de descendre a !'Ades et d'aller desormais au chaos. II n'est pas possible de se soustraire a sa sentence. Je m'en vais, comme ii veut. Que vaticinerais-je maintenant, 6 vous Jes autres de­ mons *?* »55. La falsification de ces textes constitue elle aussi, a sa maniere, l'une des applications possibles du principe de !'usage juste des traditions philo­ sophiques et religieuses du paganisme. De cette maniere, le christianisme triomphant n'accorde plus aucune justification aux pa'iens qui s'entetent a refuser d'embrasser la nouvelle foi car ils se sont rendus coupables du grave crime de n'avoir meme pas voulu preter foi a leurs <lieux et a leurs prophetes56.

## Des cultes pai'.ens a la liturgie chretienne

Dans le contexte d'une analyse historico-religieuse des rapports entre hellenisme et christianisme, notre attention est attiree surtout par la liturgie chretienne. Dans ce domaine, peut-etre plus qu'ailleurs, on releve des traces assez claires de la reception critique et selective (« chresis ») par le christianisme de termes et d'usages cultuels preexistants dans le monde hellenistique. Nous nous referons en premier lieu a l'emploi, evidemment instrumental ou rheto­ rique, du vocabulaire des mysteres pour rendre accessible au public pai'.en Jes contenus novateurs des celebrations liturgiques chretiennes en recourant a un langage qui Jui est familier : « Viens done - disait deja Clement d'Alexandrie vers 200 ap. J.-C. -, je te montrerai le Logos et Jes mysteres du Logos, pour parler selon tes images »57. L'emploi massif de cette terminologie initiatique derivee des cultes a mysteres est particulierement impressionnant dans l'homiletique liturgique chretienne relative au deroulement des rites de la nuit pascale, deja a partir du ue siecle 58. Mais nous pensons aussi aux processions, aux cultes des

1. Le texte grec se lit maintenant dans ]'edition de H. ERBSE, *Theosophorum Graecorum Fragmenta,* Stutgardiae et Lipsiae, 1995, p. 11. ]'ai legerement modifie la traduction fran aise de

P. BATIIFOL, *Oractlla Hellenica,* in *Revue Bib!ique,* 13 (1916), p. 177-199, 194 sq.

1. H. ERBSE, p. 34. Trad. fr. de P. BATI1FOL, p. 195.
2. Pour plus de details voir P.F. BEATRICE, *Pagan Wisdom and Christian Theology according to tbe Tiibingen Theosophy,* in *journal of Early Christian Studies,* 3 (1995), p. 403-418.

57 CLEM. ALEX., *Protreptique,* XII, 119, 1 (Traduction de C. MONDESERT dans *Sources Chretiennes*

2, Paris, 19492, p. 188).

1. Je renvoie pour cela aux observations stimulantes de R. CANTALAMESSA, *L'ome!ia 'In S. Pascba' dello Pseudo-Ippolito di Roma. Ricerche sulfa teo!ogia del!'Asia Minore nella seconda meta de/II seco/o,* Milano, 1967, p. 104-106; 370-377; 447-451.

marts et des heros59, aux cultes heliolatriques60, phenomenes qui sont entres de force dans le monde chretien deja au cours du me siecle et se sont inevita­ blement diffuses avec Jes conversions de masse facilitees ou favarisees par le tournant constantinien dans le siecle suivant. L'Eglise chretienne, au lieu de repousser ou de condamner en bloc ces expressions de la religiosite pai:enne, a entrepris la voie, necessairement ambigue et problematique, de la reception et de !'adaptation, voire de la contamination, en se proposant ainsi de !es rem­ placer par des pratiques chretiennes similaires dans !es formes exterieures, mais en meme temps radicalement autres quant aux contenus doctrinaux et au message religieux. C'est ainsi que se sont developpees !es processions chre­ tiennes dans !es villes et dans les campagnes, que se sont diffuses les banquets funeraires en l'honneur des martyrs, qu'a pris forme le cycle liturgique de Noel et de l'Epiphanie en l'honneur du Soleil de Justice.

Pour comprendre la logique qui preside a la transformation chretienne des cultes pai:ens, prenons en consideration ce qu'ecrit un eveque apologiste comme Theodoret de Cyr dans la premiere moitie du ye siecle : « En effet, !es temples des

<lieux ont ete si completement detruits qu'on ne peut meme plus se faire une idee de leur plan, et que les hommes d'aujourd'hui ne savent plus la forme de leurs autels, tandis que leurs materiaux ont ete consacres aux sanctuaires des martyrs. En effet, notre Maitre a mis ses propres marts a la place de vos <lieux ! II a mis ceux-ci dehors au vu et su de tous, et ii a attribue aux siens l'honneur qu'on leur avait rendu. Et void qu'au lieu des Pandies, des Diasies, des Dionysies et de vos autres fetes, c'est en l'honneur de Pierre, de Paul, de Thomas, de Serge, de Marcel, de Leonce, d'Antonin, de Maurice et des autres martyrs qu'on celebre des festins publics. Et au lieu de la procession de jadis avec ses rites et ses propos obscenes, on celebre de chastes panegyries qui ne comportent ni ivrognerie, ni danses, ni rires, mais des chants divins, !'audition de discours

sacres, une priere qui s'accompagne de larmes touchantes »61.

## L'intolerance politique et juridique

L'operation menee avec tant de lucidite par !es elites chretiennes sur le plan de la lutte intellectuelle et de la pratique pastorale, tend a vider de l'interieur la religiosite hellenistique dans ses plus profondes resonances ideales et sentimen - tales : en niant en effet la legitimite de son existence autonome, les chretiens la

1. L'ouvrage en deux tomes de F. PFISTER, *Der Reliquienkult im Altertum,* Giessen 1909-1912

*(Religio11sgeschicht/iche Versuche und Vorarbeiten,* 5/1.2) (Photomechanischer Nachdruck, Berlin­ New York 1974), s'efforce de mettre en lumiere, a cote des analogies avec Jes cultes grecs, les apports

orientaux au culte chretien des martyrs.

1. Vient de paraitre a ce propos le Jivre tres erudit de W. FAUTH, *Helios Megistos. Zur synkre­ tistischen Theologie der Spiitantike,* Leiden-New York-Ki:iln, 1995 *(Religions in the Graeco-Roman World,* 125).
2. THEODORET, *Tberap.,* V1II, 68-69 (Trad. fr. de P. CANIVET dans *Sources Chretiennes* 57, p. 335).

placent dans une position subalterne par rapport a leur propre foi. Ce procede apologetique et missionnaire est etroitement lie au programme politique d'abo­ lition systematique des institutions religieuses pai:ennes qui prend corps avec !es successeurs de Constantin et se prolonge jusqu'a l'epoque byzantine. Une longue serie de lois repressives, qui vont de Constance II (1v" siecle) jusqu'a Justinien (vie siecle), marque l'attaque finale portee par le christianisme, devenu desormais la religion officielle des Empereurs Romains, contre !es differents cultes pai:ens qui resistaient encore62.

La ou !es lois imperiales ont du ma! a trouver une application ou bien se heurtent a des oppositions de nature diverse, !es eveques et !es moines n'hesitent pas a entrer en action en promouvant la demolition des temples et des autels et en provoquant ainsi la decheance irreversible de la vie religieuse traditionnelle des communautes pa'iennes63. Cela se passe non seulement dans

!es centres urbains mais aussi - et, dirais-je, surtout - dans le monde rural, ou !es anciens cultes pre-chretiens manifestent une vitalite et une capacite de resis­ tance tout a fait surprenantes pendant longtemps encore64. La recente et volumineuse monographie de Frank R. Trombley offre un tableau vaste et suggestif de ce processus de christianisation, en en montrant la complexite culturelle et en indiquant la necessite de l'etudier de maniere ponctuelle dans !es cadres chronologiques et geographiques ou ii s'est verifie65.

Dans ce cas egalement, nous assistons a une application particuliere du principe de la « chresis ». Les materiaux derives des temples abattus sont reuti­ lises pour !'edification des eglises en l'honneur des martyrs. Plus tard, !es temples ne seront plus demolis mais seront reconvertis directement au culte chretien. De cette maniere, entre le Iv" et le vne siecle, le paysage humain et religieux de la Mediterranee a subi une profonde modification.

1. Une synthese du probleme dans !'article de J. GAUDEMET, *La /egislazione antipagana da Costantino a Giustiniano,* in P.F. BEATRICE (ed.), *L'intolleranza cristiana nei confronti dei pagani,* Bologna, 1993, p. 15-36.
2. Voir la contribution de W.H.C. FREND, *I monaci e la fine de/ paganesimo greco-romano in Siria e in Egitto,* dans le meme volume cite a la note precedente, p. 37-55.
3. A ce sujet on trouvera une mise a jour bibliographique dans mon article *La christianisation des campagnes pendant l'Antiquite Tardive dans !es regions medite1ra11eennes. Bi/an des recherches et questions de methode,* in J.-P. MASSAUT et M.-E. HENNEAU (eds), *La christianisation des campagnes. Actes du co/loque du C.J.H.E.C. (25-27 aotll 1994),* t. I, Bruxelles-Rome, 1996 *(Institut Historique Beige de Rome* - *Bibliotbeque,* 38), p. 9-35.
4. F.R. TROMBLEY, *Hellenic Religion and Chn'stianization c. 370-529,* Leiden-New York-Ki:iln,

1993-1994 *(Religions in the Graeco-Roman World,* 115/1-2).

**Conclusions**

Ce que nous avons expose jusqu'a present nous semble etre d'un grand interet au moins pour deux raisons tout aussi valables l'une que l'autre. D'un cote, ii resultera clairement - je l'espere - que l'etude de la litterature apologe­ tique chretienne constitue un moment extremement important pour la connais­ sance scientifique des phenomenes religieux qui ont caracterise l'histoire des premiers siecles de notre ere. Tous Jes historiens de la religion grecque a l'epoque romaine et protobyzantine doivent se pencher sur Jes temoignages patristiques contemporains dont la valeur documentaire s'est affirmee de plus en

plus dans ce domaine d'etudes66. Mais a cote de cet interet indeniable pour la

science de l'Antiquite, Jes sources chretiennes meritent d'etre prises serieu - sement en consideration car elles eclairent - meme si elles le font du point de vue du vainqueur - le sens, Jes dimensions et Jes resultats de la rencontre du christianisme et de l'hellenisme, c'est-a-dire Jes raisons de la fin de la religion grecque et de la prise en charge par le christianisme de !'heritage de la culture grecque, de maniere partielle certes, mais tout de meme importante. Que cela nous plaise ou non, nous devons constater que c'est le monde grec qui a ete historiquement le premier a embrasser le christianisme, en se transformant ainsi en monde byzantin.

II s'agit la d'un theme dont l'actualite dans l'histoire de la civilisation europeenne et occidentale n'a pas besoin d'etre demontree. Dans cette civili­ sation, hellenisme et christianisme cohabitent depuis toujours, unis dans ce rapport de repulsion et d'attraction qui en a determine la creativite extra­ ordinaire. L'etude de plus en plus approfondie et passionnee, mais non passion­ nelle ou factieuse, de ces problemes ne pourra que profiter a l'histoire religieuse de la fin de l'Antiquite et a routes Jes disciplines, theologie comprise, qui en croisent inevitablement le chemin.

Pier Franco BEATRICE

Universite de Padoue Departement d'Histoire Piazza Capitaniato, 3

I - 35125 PADOUE

1. 11 faut done juger positivement, de ce point de vue, le fait que dans le volume *Mentor. Guide bibliographique de la religion grecque,* publie a Liege, 1992 *(Kernos Supplement,* 2), sous la direction

de A. MOTTE, V. PIRENNE-DELFORGE et P. WATHELET, une rubrique speciale soit reservee aux sources chretiennes. Un signe important de !'attention que !'on prete aujourd'hui a ces themes est fourni par les actes du Congres qui a eu lieu a l'Institut Catholique de Paris Jes 2 et 3 septembre

1996 ·. *Les Apologistes et la culture grecque,* Paris, 1997.